

tous les ans, le domaine ira s'agrandissant sous l'effort du rude défricheur. Pendant que nous sommes en forêt, allons visiter la sucrerie avec sa cabane en bois rond, l'eau d'érable qui tombe goutte à goutte et tinte en tombant, la sève qui bout sur le feu dans les grands chaudrons, le sucre qui achève de refroidir dans les moules épars sur la neige, la tire où garçons et filles mordent à belles dents, oubliant alors que

La bouche est imprudente et le baiser, certain.

Mais, dans le domaine maintenant vainqueur de la forêt, il faut songer à élever une habitation. On organise donc la corvée pour le levage de la maison. Les scies mordent le bois, les haches résonnent, les marteaux claquent dru, les copeaux volent de tous côtés,

L'un siffle une romance en creusant sa mortaise,
L'autre ajuste un tenon et formule une thèse.

La gaieté toutefois ne retarde pas le travail, et, le soir venu, le pignon dressé se fleurit d'un bouquet. Permettez que l'on vous présente maintenant la maîtresse de la maison, paysanne accorte à la nombreuse nichée. Pendant que lui travaille aux champs, elle prend soin du ménage, prépare le frugal repas, tisse la toile et la laine pour le vêtement de l'homme et des petits. Le soir, elle s'asseyait près de l'époux fatigué, sous la lampe, et raconte sa journée consacrée aux austères devoirs. De son côté, il lui confie qu'il a commencé la fenaison, fauché la première pièce et dressé dans le carré de blé-d'inde un manequin pour effrayer les corneilles. Les blés sont encore "verdets", mais nul doute que les javelles seront pesantes et que

Les gerbes vont crier sous l'étreinte des harts.